

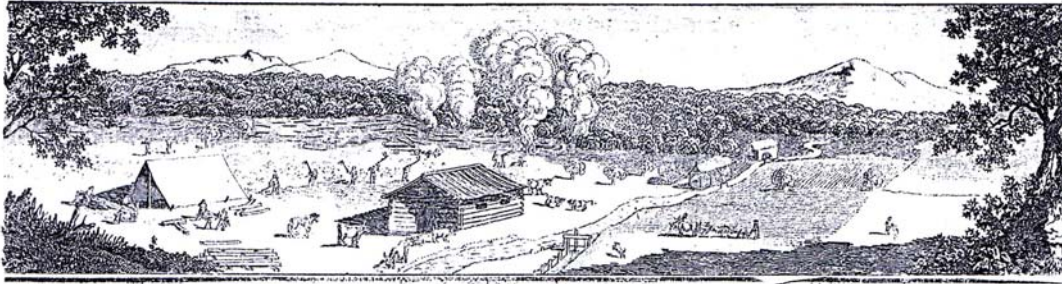
A la recherche d'un contrat

Bien avant même que nos émigrants s'en aillent voir du côté du Tennessee si le ciel est plus bleu qu'en Suisse, des promoteurs offraient des actions en rapport direct avec la mise en valeur des immensités prodigieuses du Nouveau Monde. Il est de bien entendu que c'était très certainement plutôt encore sur la côte est ou au centre du pays, espaces depuis un certain temps déjà expurgés d'Indiens qui n'ont peut-être même pas eu le temps de prendre la poudre d'escampette, puisqu'il se peut qu'on les ait massacrés sur place purement et simplement. Indiens, noirs, chinois, tout cela ne vaut pas tripette, seul compte le bon blanc dont toutes les aspirations sont bonnes quand il s'agit de faire prospérer le pays.

La mise en page de tels contrats, avec une magnifique gravure comme entête, devait rassurer le pékin dont le désir était de placer ses sous. Ce qu'on y voit ? Rien d'autres que ce ne nous montrera aussi plus tard, au milieu du même siècle, le carnet Chavannes. C'est-à-dire une activité très conséquente qui va de l'abattage des arbres au débitage de ceux-ci, à la construction de granges et d'écurie, au labourage de champs qui donneront du blé en abondance, de circulation fluviale sur un fleuve immense qui pourrait bien être le Mississipi ou le Missouri.

Il faut certainement comprendre que ces gravures alléchantes ont pu faire rêver, et plus tard, si ce n'est pas tout de suite, inciter de pauvres diables pas trop bien dans leur pays, à filer voir de l'autre côté de l'Atlantique où pourront se découvrir de telles merveilles. Nous sommes encore dans une ambiance en laquelle les textes magnifiques de Châteaubriand sur le Nouveau-Monde ne sont pas tout à fait étrangers. Images, littérature, tout se mélange pour vous donner un tout qui ne peut que vous inciter à vous déplacer, et même si c'est à grande distance. Allez, viens avec nous et filons là-bas où tout sera possible !





C O N T R A T.

LES soussignés voulant faire un achat de terres dans les États-Unis de l'Amérique, et désirant jouir de tous les avantages que peut présenter une spéculation de ce genre, sur-tout lorsqu'elle est d'une certaine étendue, et économiser les frais autant que possible, constituent par le présent et remettent leurs pleins pouvoirs à Messieurs Chrétien Ernst Zöller d'Emmendingen; F. R. Hassler d'Aran, géomètres arpenteurs, et Jacques Marcel de Lausanne négociant, pour remplir les fonctions de commissaires et mettre à exécution tout ce qui leur est prescrit par les articles suivans; savoir:

1) Cette entreprise se fera par actions de 50 Piastres soit L. 150. de Suisse chacune, qui seront faites à ordre et signées par les 3 susdits commissaires.

2) Le fonds capital ne pourra être moindre de 500 Actions faisant 25,000 Piastres soit L. 90,000 de Suisse, soit Fr. 135,000 tournois, quant au maximum il n'est point limité, vu que plus l'achat de terres sera considérable, plus on aura d'avantages à attendre.

3) Les dits commissaires sont chargés de la vente des actions, tant en Europe, qu'en Amérique, ils les feront toutes payables le 1^{er} May 1804. et ceux qui en achèteront plus tard que le 31. du dit mois bonifieront à la société l'intérêt du retard dès le 1^{er} dit à raison de 6% l'an.

4) Les commissaires placeront à fur et mesure le produit des actions vendues dans la banque des États-Unis jusqu'au jour que les terres devront être payées, se réservant cependant ce qui leur sera nécessaire pour les frais de voyages et autres dont il sera parlé plus bas.

5) Dès qu'il y aura 200 actions de réalisées le commissaire négociant Mr. J. Marcel partira pour les États-Unis, s'occupera sur sa route à placer des actions et préparer les relations qu'il conviendra à la colonie d'avoir dans quelques ports d'Europe et d'Amérique; les deux autres commissaires partiront d'Europe pour le rejoindre, après que le minimum statué ci-dessus de 500 actions sera réalisé.

6) Les 3 commissaires une fois réunis remettront au gouvernement un double du présent contract, le soumettront à sa sanction et protection, et achèteront des terres, soit dans le territoire du Missisipi proprement dit, soit dans la Louisiane, soit dans le territoire de l'Ouest, ou toute autre contrée, suivant la convenance; la société, sentant les inconvéniens auxquels elle s'exposeroit en prescrivant une contrée plutôt qu'une autre à ses commissaires, se borne à exiger d'eux: que les terres qu'ils achèteront soient situées dans un climat tempéré et salubre, qu'elles soient fertiles, propres à la culture des grains, de la vigne et des prairies, pourvues de bonnes eaux, tant pour l'usage domestique, que pour l'irrigation des prés et l'établissement de moulins, et que ces terres soient sur les bords d'une rivière navigable, de manière à ce que les productions puissent se transporter facilement dans un port de mer; la société leur prescrit en outre de ne pas acheter des terres pour une somme plus forte que le montant des actions vendues.

7) Tant pour attirer promptement des colons sur ses terres que pour en augmenter la valeur, la société prescrit à ses commissaires:

A) D'y faire établir de suite une scie et un moulin.

B) D'y former un magasin d'instruments agricoles, utensiles de maisons et autres objets indispensables aux colons qui voudroient s'y établir, auxquels ils les vendront aux prix les plus modiques.

C) De réserver une place de réunion et la diviser en lots de deux acres chacun. Ils sont autorisés à disposer de cinquante de ces lots en faveur d'ouvriers utiles qu'il pourra convenir d'attirer dans la colonie; le produit des autres lots, ainsi que celui du magasin, de la scie et du moulin, qu'ils pourront affermer ou vendre, sont et demeureront spécialement affectés à l'entretien des écoles et à tout autre usage d'une utilité générale ou indispensable pour la colonie.

D) Après qu'ils auront prélevé les terres qu'ils auront promises à leurs divers ouvriers, pour leur tenir lieu de salaire ou de récompense, ils diviseront toutes celles qui resteront en autant de lots qu'il y aura d'actions de vendues.

E) Chacun des commissaires établira sur la terre qui lui sera due comme actionnaire, laquelle il pourra choisir dès son arrivée, une ferme aux frais de la société; chacune de ces 3 fermes devra avoir une ou plusieurs maisons d'attente appellées en Amérique Log-Houses, avec granges, écuries et bestiaux nécessaires. Il devra faire défricher et ensemençer sur sa dite terre aux frais de la société une quantité d'acres égale au $\frac{1}{4}$ p. % de tous les acres achetés; de manière que, si la société avoit achetée 20,000 acres, les 3 commissaires auroient à faire défricher sur leurs domaines respectifs ensemble 200 acres, soit chacun d'eux, 66 $\frac{2}{3}$ acres; et ainsi de suite dans la même proportion, quelle que soit la quantité d'acres achetée: les dites terres défrichées devront être ensemençées et récoltées trois fois aux frais de la société; la moitié de chaque récolte appartiendra aux commissaires et l'autre moitié sera vendue à un prix modique aux colons arrivans, au profit de la société, de même que les bestiaux élevés dans les 3 fermes.

S) Les lots de terres mentionnés dans l'article précédent lettre D. seront adjugés par les commissaires, aux actionnaires à chacun autant de lots qu'il rendra d'actions quittancées. Chaque actionnaire pourra se choisir son lot entre ceux qui ne seront pas déjà pris, ou par lui-même, ou par un fondé de pouvoirs; mais si dans l'espace de six mois il n'avoit pas commencé un défrichement quelconque les commissaires lui reprendront son lot et lui rendront son action, de sorte que le choix qu'il aura fait ou fait faire sera regardé comme nul et non avenue. Si plusieurs actionnaires arrivoient ensemble ils tireront au sort pour savoir celui qui doit choisir le premier ses lots.

9) Pendant les huit premières années chaque actionnaire qui vient ou personnellement ou par fondé de pouvoirs pour faire valoir ses terres, a le droit de loger lui, sa famille, et ses domestiques, gratis dans les maisons d'attente des commissaires pendant un an; les dits commissaires ne sont tenus de lui fournir gratis, que la place la plus indispensable pour lui et ses gens.

10) Après que les commissaires auront fait la 3^{me} récolte sur toutes les terres qu'ils sont dans l'obligation de faire défricher suivant l'Art. 7. lettre E. ils vendront les bestiaux qui leur resteront au profit de la société et rendront un compte général de toute leur gestion aux actionnaires présens ou représentés dans la colonie, qui alors nommeront, de la manière prescrite ou usitée dans les États-Unis, les autorités qui pourront être nécessaires, tant pour la police que pour l'administration ultérieure des biens de la colonie.

11) La société supportera tous les fraix des trois commissaires, tant dans leurs voyages que dans la colonie, jusqu'après la troisième récolte, et leur rendement de compte ci-dessus mentionné, qui sera tenu de leur compte, et en récompense de leurs peines et soins elle leur abandonne en toute propriété, à chacun d'eux tous les instrumens aratoires et utensiles de maisons dont il aura eu besoin dans sa ferme, les bâtimens construits sur sa terre aux fraix de la société, et la moitié des trois récoltes qu'il aura faites aux fraix de la société conformément à l'Art. 7. et en outre à chacun d'eux cinq lots dans la place de réunion.

12) Les commissaires veilleront à ce que les colons vivent en bonne intelligence entr'eux, et avec leurs voisins.

13) Les commissaires seront exacts à instruire de leurs opérations, les différentes personnes que les actionnaires nommeront sans doute pour correspondre avec eux, et leur donneront tous les renseignemens possibles sur tout ce qui peut être utile à ceux qui voudront se rendre dans la colonie.

14) En cas de difficultés entre des actionnaires, ou entre des actionnaires et un ou plusieurs commissaires, ou entre les commissaires, elles seront jugées définitivement par un Jury suivant les usages dans les États-Unis de l'Amérique.

15) Si dans le voyage ou dans la colonie un actionnaire venoit à mourir sans laisser quelqu'un à même de gérer son bien, les commissaires sont tenus sur la requisition de la veuve ou des orphelins de leur procurer l'assistance nécessaire, aux fraix de la société si la famille est pauvre, et en cas contraire aux fraix des héritiers.

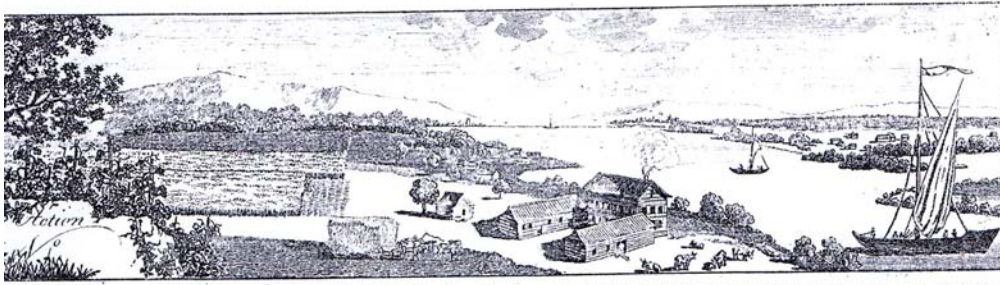
16) En cas de mort d'un commissaire, les deux autres pourvoient à son remplacement, et rendront compte à ses héritiers ou ayant cause de tout ce qu'il aura laissé, tant comme commissaire que comme actionnaire; la société n'entendant point frustrer ses héritiers de ce qui lui seroit revenu comme commissaire, quand même sa tâche ne seroit pas achevée au moment de sa mort.

17) Tous ceux qui acheteront des actions seront censés avoir signé le présent contrat, et seront tenus de s'y conformer en tout et par-tout, faute de quoi ils seront déchus de leurs droits, et leurs actions confisquées au profit de la société, les changemens toute fois réservés, que le Gouvernement des États-Unis pourroit y apporter, si quelqueune des clauses ci-dessus n'étoit pas conforme à ses statuts.

Ainsi convenu à Arau le 1^{er} May 1804, en foy de quoi nous nous signons sur quatre doubles, dont l'un pour le Gouvernement des États-Unis et les trois autres pour les commissaires.

Suivent les Signatures.

Nous déclarons le présent double de contrat valoir une action à l'ordre de



K o n t r a k t.

Die Unterzeichneten, entschlossen in den Nordamerikanischen Freystaaten Ländereyen anzukaufen, und in der Absicht alle Vortheile zu genießen, die eine solche Unternehmung, vorzüglich wenn sie von einigem Umfange ist, gewähren kann, und den erforderlichen Kosten-Aufwand soviel möglich zu beschränken, bestellen und bevollmächtigen hiezu als ihre Commissaire die Herren Chr. E. Zöller von Emmendingen, F. R. Hagler von Aarau, beyde praktische Geometer, und Jak. Marcel von Lausanne, Handelsmann, und tragen ihnen daher auf in Ausübung zu bringen, was Ihnen in hienach folgenden Artikeln vorgeschrieben wird; als:

1) Zu Ausführung dieses Unternehmens werden Aktien errichtet, jede zu 50 Piafter oder 150 Schweizer-Franken, welche auf Ordre gestellt, und von den drey Commissaire unterzeichnet werden.

2) Das ganze Kapital soll nicht geringer als 500 Aktien seyn, welche 25,000 Piafter oder 90,000 Schweizerfranken oder 135,000 franz. Livres betragen; das Maximum bleibt unbestimmt, indem die zu erwartenden Vortheile um so größer seyn werden, je beträchtlicher der Kauf seyn wird.

3) Den obgenannten Commissaire ist der Verkauf der Aktien sowohl in Europa als Amerika übertragen; sie werden dieselben auf den 1ten May 1804 zahlbar ausstellen. Diejenigen, welche nach Verkauf des 31ten gleichen Monats Aktien kaufen, werden für die vom 1ten May 1804 an gerechnete Verzinsung den Zins zu 6 $\frac{1}{2}$ jährlich bezahlen.

4) Die Commissaire werden den Ertrag der verkauften Aktien, so wie sie denselben empfangen, in der Bank der vereinigten Staaten anlegen, bis zu der Zeit da die Ländereyen bezahlt werden müssen; indem sie jedoch die zu Bestreitung der Reisekosten und anderer Auslagen, von denen hienach die Rede seyn wird, erforderlichen Summen zurückbehalten.

5) Sobald 200 Aktien werden verkauft seyn, wird der Commissair, Handelsmann Jak. Marcel, nach den vereinigten Staaten abreisen, sich auf seiner Reise damit beschäftigen, Aktien abzugeben, und die Verhältnisse anzuknüpfen, welche in europäischen und amerikanischen Seehäfen zu unterhalten der Colonie vortheilhaft seyn wird. Die zwey andern Commissaire werden erst von Europa abreisen, um mit ihm zusammen zu treffen, wenn die Zahl der als Minimum festgesetzten Aktien realisiert seyn wird.

6) Wenn die 3 Commissaire vereinigt sind, werden sie der Regierung ein Doppel von gegenwärtigem Vertrag zustellen, und dieselbe um ihre Bestätigung und Schutz ansuchen. Sie werden alsdenn entweder in dem Missisipi-Gebiet, oder in der Louisiana, oder in dem westlichen Gebiete, oder in jeder andern Gegend der vereinigten Staaten, je nachdem sie es vortheilhaft finden, Ländereyen ankaufen. Die Gesellschaft in Betrachtung der Nachtheile, denen sie sich aussetzen würde, wenn sie ihren Commissaires irgend eine Gegend ausschließlich vorschriebe, verlangt bios von Ihnen, daß die Ländereyen ein gesundes und gemäßigtes Clima haben, daß sie fruchtbar, zum Getreide- und Weinbau, wie auch zum Viehwachsthum geschickt, mit gutem Wasser sowohl zum häuslichen Gebrauch als zur Bewässerung der Wiesen und Anlage von Mühlen u. dgl. hinlänglich versehen seyen, und daß sie am Ufer eines schiffbaren Flusses liegen, damit die Produkte leicht in einen Seehafen verführt werden können. Es wird ihnen außerdem noch vorgeschrieben, für keine größere Summe Land zu kaufen, als höchstens um den Betrag der sämtlichen Aktien.

7) Sowohl um schnell Colonisten anzuziehen, als um den Werth der Ländereyen bald zu erhöhen, schreibt die Gesellschaft ihren Commissairen vor:

A.) Sogleich eine Säge- und eine Getreide-Mühle auf denselben anzulegen.

B.) Ein Magazin von Ackerbau- und Hausgeräthschäften und andern den ankommenden Anbauern nöthigen Bedürfnissen zu errichten, welche sie denselben um billige Preise verkaufen werden.

C.) Einen Vereinigungs-Maß vorzubehalten, und ihn in Loose, zu zwey Acres jedes, zu vertheilen. Sie sind bevollmächtigt über 50 dieser Loose zu Gunsten solcher Arbeiter, Handwerker, oder anderer Leute zu verfügen, deren Niederlassung der Colonie vortheilhaft seyn kann. Der Ertrag der übrigen Loose, so wie der des Magazins, der Säge und der Mühle, die sie verpachten oder verkaufen können, sind und bleiben ganz besonders zur Errichtung und Unterhalt der Schulen, und jeder andern allgemein nützlichen Verwendung bestimmt.

D.) Sie werden, nachdem sie das von ihnen den gebrauchten Arbeitsleuten als Lohn oder Belohnung versprochene Land zum Voraus erhoben haben werden, alle übrigen Ländereyen in so viele Loose vertheilen, als Aktien werden verkauft worden seyn.

E.) Jeder Commissair wird auf dem Land, das ihm als Aktien-Inhaber gehört, und das er sich gleich nach seiner Ankunft auswählen kann, einen Meyerhof anlegen; auf jedem dieser 3 Meyerhöfe soll ein oder mehrere Warthäuser (log-houses genannt) nebst Scheuren und Ställen erbaut, und der nöthige Viehstand angelegt werden. Jeder derselben wird auf seinem Land eine Anzahl Acres von 1 per cent alles gekauften Landes anbauen und besien lassen, alles auf Kosten der Gesellschaft, so daß wenn die Gesellschaft 20,000 Acres gekauft hätte, sie zusammen auf ihren Besitzungen 200 Acres, oder 66 $\frac{2}{3}$ A. jeder, anbauen lassen, und in diesem Verhältnis weiter wie groß auch der Kauf seyn mag. Das so urbar gemachte Land soll dreymal auf Kosten der Gesellschaft gepflanzt und gerendert werden. Die Hälfte jeder Acrende gehört den Commissairen, und die andere Hälfte wird zum Vortheil der Gesellschaft den ankommenden Colonisten in billigen Preisen verkauft, so wie auch das in den 3 Meyerhöfen aufgezogene Vieh.

8) Die im vorigen Artikel Lit. D. genannten Landanteile oder Loose werden von den Commissairen, den Aktien-Inhabern zugetheilt, jedem so viele Loose als er quittirte Aktien einlieferte wird. Jeder Aktien-Inhaber kann unter den noch nicht in Besitz genommenen Loosen entweder selbst oder durch einen Bevollmächtigten wählen, wenn er aber im Verlauf von 6 Monaten nicht irgend einen Anbau auf dem Lande vorgenommen hätte; so werden die Commissaire sein Loos zurücknehmen, und ihm seine Aktien zurückgeben, so daß die getroffene Wahl als nicht geschehen betrachtet wird. Wenn mehrere Aktien-Inhaber zu gleicher Zeit ankämen, so wird ihre Rang-Ordnung zur Wahl durch das Loos entschieden.

9) Während den ersten 8 Jahren hat jeder Aktien-Inhaber, der persönlich oder durch einen Bevollmächtigten in die Colonie kommt um sein Land anzubauen, das Recht in den Warthäusern der Commissaire samt seiner Familie und seinen Dienstkenten ein Jahr lang unentgeltlich zu wohnen; die Commissaire sind verpflichtet, ihm blos den unentbehrlichsten Platz für ihn und seine Leute unentgeltlich zu verschaffen.

10) Nachdem die Commissaire auf allem dem Land das sie zufolge des 7ten Art. Lit. F. urbar zu machen verpflichtet sind, die dritte Erndte eingesammelt haben werden, so werden Sie das noch vorhandene Vieh für Rechnung der Gesellschaft verkaufen, und von ihrer ganzen Verwaltung den in der Colonie gegenwärtigen Aktien-Inhabern und deren Stellvertretern eine General-Rechnung ablegen, worauf dieselben den die erforderlichen Behörden sowohl für die Polizei, als die fernere Verwaltung der Güter der Colonie, nach der in den vereinigten Staaten vorgeschriebenen oder angenommenen Weise ernennen werden.

11) Die Gesellschaft wird allen Kosten ~~Während~~ der Commissaire, sowohl auf ihren Reisen als während ihres Aufenthalts in ~~der Colonie~~ zu dem Zeitpunkt, da sie die dritte Erndte eingesammelt, und die oben erwähnte Rechnung, welche das Ende ihrer Verrichtungen seyn wird, abgelegt haben werden. Zu Belohnung ihrer Mühe und Sorgfalt überläßt ihnen die Gesellschaft eigenthümlich, einem jeden alles auf seinem obgenannten Meyerhof gebrauchte Acker- und Hausgeräthe, die auf denselben auf Kosten der Gesellschaft errichteten Gebäude, die Hälfte der drey insolg Art. 7. eingesammelten Erndten, und außerdem noch fünf Loose im Vereinigungsplatz.

12) Die Commissaire werden darüber wachen, daß die Colonisten unter sich und mit ihren Nachbarn in gutem Einverständnis leben.

13) Die Commissaire werden den Personen, welche die Aktien-Inhabere wahrscheinlich zur Correspondenz mit Ihnen beauftragen werden, von ihren Verhandlungen Nachricht geben, und die erforderliche Auskunft über alles dasjenige mittheilen, was den in die Colonie sich begebenden Personen nützlich seyn kann.

14) Im Fall von Streitigkeiten zwischen den Aktionairs, oder zwischen ihnen und einem oder mehreren Commissairs, oder zwischen den Commissairs selbst, wird ein Geschwornen-Gericht nach der in den vereinigten Staaten angenommenen Uebung endlich darüber urtheilen.

15) Wenn auf der Reise oder in der Colonie ein Aktien-Inhaber sterben sollte, und niemand hinterlasse, der im Stande wäre sein Gut zu verwalten, so sind die Commissaire auf Begehren der Wittve oder der Waisen verpflichtet, ihnen den nöthigen Beystand zu verschaffen, und zwar auf Kosten der Gesellschaft, wenn die Familie arm ist, im entgegengesetzten Falle auf Kosten der Erben.

16) Im Fall einer von den Commissairs sterben sollte, werden die beyden andern für seine Erziehung sorgen, und seinen Erben oder ihren Bevollmächtigten von seiner ganzen Verlassenschaft als Commissair und als Aktien-Inhaber Rechnung ablegen, indem die Gesellschaft seinen Erben dasjenige nicht zu entziehen gedenkt, was ihm als Commissair gebührte, wenn gleich sein Geschäft zur Zeit seines Absterbens noch nicht beendigt seyn sollte.

17) Alle diejenigen, welche Aktien kaufen, sind anzusehen, als hätten sie gegenwärtigen Contract eigenhändig unterzeichnet, und sind verpflichtet, sich in allen Stücken und überall darnach zu richten, widrigenfalls sie ihrer Rechte als Aktien-Inhaber verliert, und ihre Aktien zum Vortheil der ganzen Gesellschaft eingezogen werden. Diejenigen Veränderungen jedoch vorbehalten, welche die Regierung der vereinigten Staaten in demselben machen könnte, wenn eint oder andere Bedingungen derselben ihren Verordnungen nicht gemäß wären.

So geschehen in New York den 1ten May 1804; zu Bestätigung dessen haben wir vier Doppel gegenwärtigen Vertrags ausgefertigt und unterzeichnet, das eine zur Niederlage bey der Regierung der vereinigten Staaten, und die drey übrigen für die Commissairs.
Folgen die Unterschriften.

Wir erklären dieses Doppel gegenwärtigen Contracts für eine Aktie gültig an die Ordre von